

admise assez généralement par des auteurs très sérieux ; et insérée même dans la liturgie franciscaine.

Les idoles ont disparu du Capitole ; on n'offre plus d'hécatombes fumantes ; des prêtres couverts de la bure franciscaine, ont succédé aux sacrificateurs païens ; c'est maintenant la victime Eucharistique que l'amour immole et Jupiter, déchu de son trône, a cédé la place au *Santissimo Bambino*.

C'est là comme un signe plus manifeste et plus matériel encore de la transformation chrétienne du Capitole, que l'Enfant Jésus, annoncé par deux fois à l'empereur païen dans le temple de son dieu, reçoive en ce même lieu l'hommage et les adorations de la ville et du monde, et que le Capitole soit, à proprement parler, l'église de l'Enfant Jésus, ou du *Santissimo Bambino*.

* * *

Chacun sait qu'à Gethsémanie, au fond de la vallée de Josaphat, sont conservés encore plusieurs des oliviers qui assistèrent à l'agonie de Jésus, et furent même arrosés de ses sueurs de sang.

Or, au XVI^{me} siècle, un des religieux préposés à la garde du Jardin, sculpta, dans une branche de l'un de ces arbres, une statue, grandeur naturelle, de l'Enfant Jésus.

Cette statue, œuvre de la piété naïve, grossièrement travaillée, mais faite d'un bois si précieux, fut aussitôt tenue en grande vénération par les Pères Franciscains, qui la transportèrent à Rome, en leur église de l'*Ara Cœli*, au sommet du Capitole.

Le *Santissimo Bambino*, c'est le nom qui fut donné à la statue de Gethsémani, devint bientôt célèbre par toute